

Don Quichotte et l'invention artistique

Michel Vaïs

Number 89 (4), 1998

Don Quichotte au TNM

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16545ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vaïs, M. (1998). Don Quichotte et l'invention artistique. *Jeu*, (89), 111–122.

Don Quichotte et l'invention artistique

Miguel de Cervantes.
Estampe anglaise du
XVIII^e siècle, tirée de
Cervantès, Éd. Paris-
Match, coll. « Les
Géants », 1970, p. 8.



Curieux personnage que Miguel de Cervantes. On l'a appelé « le soldat poète » ou « l'Adam des poètes » ; « le Manchot de Lépante » (il avait perdu la main gauche dans cette célèbre bataille de 1571, alors que son navire accostait dans le port grec assiégé par les Turcs) ; on l'a également appelé le *converso*, car ses parents, juifs, se seraient convertis de force au catholicisme ; et aussi, peut-être surtout, on l'a appelé

le « rare inventeur ». Juan Bennett, écrivain espagnol contemporain, considère plus précisément Cervantès comme « l'inventeur de l'invention littéraire ». Car on s'accorde généralement pour estimer que *Don Quichotte* est le premier de tous les romans. Or ce « rare inventeur » a inspiré d'innombrables artistes depuis quatre siècles et demi, comme le récent anniversaire de Cervantès fut une fois de plus l'occasion de le constater.

Un événement pluriel

À Montréal, au cours de l'automne 1997, a eu lieu l'Événement interculturel Don Quichotte : il s'agissait d'une série de manifestations à caractère national et international, organisées par les Productions Ciné-Spec, pour faire suite aux événements Tchekhov en 1994 et Ionesco en 1995. Selon le directeur artistique de Ciné-Spec, Michel Chapdelaine, le mythe Don Quichotte commandait l'organisation d'un événement rassembleur, ce qui a permis d'inscrire, à côté de manifestations artistiques professionnelles, d'autres volets venant du secteur de l'éducation, ou encore des secteurs communautaire et ethno-culturel.

Cet article reprend essentiellement les propos tenus lors d'une émission animée par l'auteur et diffusée sous ce titre le 5 janvier 1998, sur les ondes de la Chaîne culturelle de Radio-Canada.

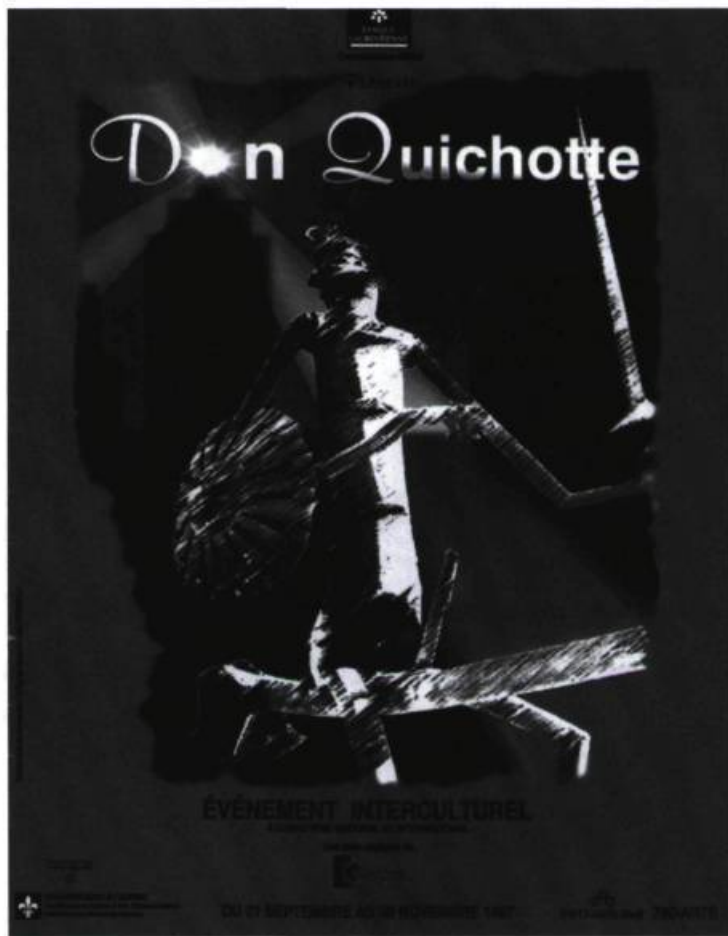
Traduit dans toutes les langues du monde, ce roman a inspiré des artistes de toutes origines, autant en musique ou en danse qu'en cinéma, en écriture, en sculpture ou en peinture, par exemple. Tous ces arts ayant été influencés par le thème, le roman ou le personnage de Don Quichotte, Chapdelaine a eu l'idée de lancer une invitation aux artistes, aux organismes et aux institutions à Montréal, au Canada et à l'étranger pour célébrer le 450^e anniversaire de naissance de Cervantès.

Ainsi, le Centre Copie-Art a ouvert quatre galeries où trente-cinq artistes (dont Armand Vaillancourt était peut-être le plus connu) ont créé des œuvres originales inspirées par le thème de Don Quichotte, en utilisant des machines tels des photocopieurs. Parallèlement, des élèves en arts plastiques des 4^e et 5^e secondaire de cinquante écoles ont travaillé sur le thème « Don Quichotte à l'aube du troisième millénaire ». Après sélection, les œuvres de ces jeunes ont été exposées au Musée d'art contemporain dès le printemps 1997, puis au Westmount Square. Dimension pédagogique aussi présente à l'université, puisque un colloque sur « Cervantès, metteur en scène de son temps » a eu lieu à l'Université de Montréal.

Quant au grand public, il a pu assister notamment à des spectacles du Royal Winnipeg Ballet ou du Ballet Flamenco Arte de España, à des concerts de l'Orchestre symphonique de Montréal ou de l'Ensemble Claude-Gervaise, et participer à des activités populaires dans différents quartiers de Montréal ou en banlieue. Là, des groupes communautaires, toutes origines ethniques confondues, se sont emparés du symbole de Don Quichotte pour célébrer diverses causes comme l'écologie, ou exalter les cultures latino-américaines. La plus spectaculaire de ces célébrations fut le « Retour du Grand Don Quichotte », soit la procession au cours de laquelle, dans l'avenue du Parc et la rue Sainte-Catherine, on a promené la gigantesque statue de Germain Bergeron jusqu'au lieu de son installation pendant toute la durée de l'Événement Don Quichotte, soit devant la Place des Arts. Le journal *l'Itinéraire* a consacré un numéro spécial à Don Quichotte en septembre 1997, numéro dans lequel des ex-toxicomanes, des prostituées et des itinérants ont donné leur point de vue sur le personnage, ce qui les a amenés à commencer par lire l'œuvre.

Une table ronde

On s'entend généralement sur le fait que l'œuvre maîtresse et foisonnante de Cervantès, *Don Quichotte de la Manche*, est devenue à elle



seule ce que Borges appelle « une vaste littérature », dans laquelle il serait très facile – et peut-être tentant – de se perdre. Pour éviter de nous perdre complètement dans la grave folie de l'ingénieur hidalgo, nous avons décidé, à l'occasion d'une discussion diffusée par Radio-Canada, de nous concentrer sur le dialogue qu'entretiennent avec Don Quichotte quatre artistes québécois contemporains. Quatre, parmi les innombrables qui ont été stimulés, inspirés, provoqués par Cervantès depuis plus de quatre siècles. Ces artistes sont la chorégraphe Ginette Laurin, le sculpteur Germain Bergeron, le musicien Gilles Plante et l'écrivain Marc Chabot.

Écrivain, professeur de philosophie, parolier, Marc Chabot se considère-t-il comme un artiste ? Il estime que oui. À son avis, les différences s'amenuisent entre la philosophie et l'art, depuis le moment où Nietzsche a écrit clairement que le philosophe devait devenir un artiste. C'est maintenant chose faite ! Dans

son ouvrage *Don Quichotte ou l'Enfance de l'art*¹, Chabot met le personnage en relation avec la littérature tout entière. La raison en est simple : à son avis, cet ouvrage est peut-être le roman fondateur de la littérature, la première grande fiction. Il est tombé amoureux de ce livre à cause de sa modernité, de son style, des aventures et du théâtre qu'il contient... On dirait que Cervantès y a mis tout ce que l'humanité a fabriqué par la suite.

Qu'entend-il par « l'enfance de l'art » ? Chabot croit que la littérature commence là. Une phrase de Michel Serre lui paraît décrire sa pensée : « La philosophie est assez profonde pour se rendre compte que la littérature est plus profonde qu'elle. » Son amour de la littérature vient donc de cette évidence. La littérature nous donne à comprendre l'humanité, ce que parfois, actuellement, la philosophie refuse de faire.

Dans sa préface, Cervantès dit qu'il avait failli écrire un essai philosophique pour détruire les romans de chevalerie, mais, finalement, il a décidé qu'il fallait combattre le genre par le genre. S'il avait suivi sa première idée, *Don Quichotte* n'aurait pas eu le même effet dans l'histoire de la littérature. Il n'aurait pas fondé non plus ce que l'on appelle aujourd'hui les grandes fictions. On aurait lu son livre comme *la Poétique* d'Aristote, ce qui est déjà beaucoup, mais l'influence de Cervantès est infiniment plus considérable aujourd'hui.

1. Nuit blanche éditeur, Québec, 1996, 175 p.



Danse

Pour sa part, Ginette Laurin s'exprime par la danse. Au sein d'O Vertigo, compagnie qu'elle a fondée, elle a créé sa chorégraphie *Don Quichotte* en 1988. Dans ce travail, elle n'a retenu que trois éléments de l'œuvre littéraire : la folie, l'Espagne et le cheval. Ces trois éléments ont-ils été choisis parce qu'ils se prêtaient davantage à l'expression chorégraphique ? Elle explique qu'avant tout elle cherchait à élaborer une étude sur la folie, dans le mouvement. Le personnage de Quichotte, qui est exubérant et bavard, rejoignait son écriture chorégraphique. Il est autant verbomoteur qu'elle peut être « physico-motrice » et, à ce titre, il se prêtait bien à une recherche sur la folie. Or, pour habiter physiquement la folie, il faut montrer toutes sortes d'anomalies dans le mouvement. Et comme le cheval, compagnon de Don Quichotte, est aussi très important, elle a essayé de l'intégrer dans le mouvement. Il y avait quatre sculptures sur scène représentant sommairement des chevaux (une selle sur quatre pattes), mais la danse empruntait énormément au mouvement de cet animal, par le port de tête ou l'allure.



Don Quichotte, chorégraphie de Ginette Laurin (*O Vertigo*, 1988). Photo : Chris Randle.

Quant à la référence à l'Espagne, elle l'a poussée à créer une ambiance propice à l'évolution du personnage. La chaleur ibérique est présente dans l'utilisation dominante du rouge et du noir, dans la fougue des danseurs qui se postent les jambes bien plantées dans le sol, ainsi que dans des airs de castagnettes et de trompettes, en plus de la musique que le groupe Janitors Animated a créé (*d'après* la chorégraphie, et non l'inverse), avec des instruments traditionnels espagnols.

Sculpture

Le rouge et le noir sont aussi les couleurs de la sculpture de Germain Bergeron, « Le Grand Don Quichotte », laquelle s'est d'abord trouvée pendant tout l'été 1967 sur le site de l'Exposition universelle de Montréal. L'artiste a conçu cette œuvre avec des matériaux de récupération, à une époque où l'on ne parlait pas encore de recyclage. On lui avait donné carte blanche, et il a choisi le personnage de Don Quichotte parce que Terre des Hommes était une exposition internationale. Il se disait que, dans ce personnage, tous les visiteurs se retrouveraient sans peine. On sait que le roman de Cervantès peut être lu en cent quatre langues, ce qui en fait l'ouvrage le plus traduit après la Bible. C'est un personnage immédiatement reconnaissable par tout le monde, enfants ou adultes.

Dans un premier temps, la sculpture de Bergeron lui avait été commandée par l'Expo 67, à la suite d'un concours. Mais, en cours de route, on lui a fait savoir qu'il n'y

avait plus de fonds pour financer le projet, et que le budget serait coupé de moitié. Or l'œuvre était à ce moment-là déjà réalisée aux deux tiers. L'artiste et les autorités de la Ville sont donc convenus qu'il terminerait la sculpture à ses propres frais, mais qu'il exécuterait trois autres œuvres en catastrophe, avec le budget promis, pour l'Expo. Et l'artiste a consenti à prêter « Le Grand Don Quichotte » à Terre des Hommes, tout en demeurant propriétaire de l'œuvre jusqu'à aujourd'hui.

Bergeron avait trente ans lorsqu'il a découvert *Don Quichotte*. Étudiant à Notre-Dame University, il était frère de Sainte-Croix et enseignait au Collège Notre-Dame (en compagnie du frère Jérôme Paradis, bien connu lui aussi dans le domaine des arts). Son statut clérical a d'ailleurs accru le sentiment d'incrédulité, quand sa statue a été rendue publique. Les gens ne pouvaient pas croire qu'elle était l'œuvre d'un frère ! Comme si ç'avait été le travail d'un extra-terrestre. C'est à cette époque qu'on l'appelait le Frère Untel des arts, ou l'Insolent des arts visuels...

Lorsque la sculpture est arrivée de nuit sur le site, à bord d'un fardier, tout le monde a cru qu'on avait affaire à un Vaillancourt. Personnage fin, élancé, plus que maigre, presque transparent, il ressemble à un immense dessin dans l'espace. À la fois gracieux et adoptant une attitude de conquérant, il a l'air viril. Il est assis sur une selle dont le pommeau peut faire penser à un phallus en érection, même si Bergeron

Don Quichotte, sculpture en acier de Germain Bergeron (1967).



affirme que cette idée ne lui est pas venue au moment de la création. Dans sa main gauche, Don Quichotte tient une lance bien plantée à la verticale sur le sol et, de l'autre côté, un bouclier à pals qui peut représenter les moulins à vent ou le soleil. La sculpture a été fabriquée notamment avec la partie en col de cygne de réverbères urbains. Ce matériau allie une indéniable qualité graphique à une grande solidité.

L'œuvre a été installée devant différents pavillons de 1967 à 1974 : ceux de l'Espagne, de la Russie, de l'Humour, pour finalement être rendue à son artiste. Et chose extraordinaire, lorsque la sculpture est revenue de Terre des Hommes jusqu'au terrain de Germain Bergeron, à Terrebonne, elle a fait le voyage en hélicoptère... Un autre moulin à vent !

Musique

Gilles Plante est musicien et directeur de l'Ensemble Claude-Gervaise, lequel a donné lors de l'Événement Don Quichotte un concert de musique contemporaine de Cervantès. Une vingtaine d'œuvres de la Renaissance, toutes relativement courtes, s'y sont retrouvées. Depuis plusieurs années, l'Ensemble essaie ainsi de concevoir des programmes à thème. Seulement, les grandes œuvres de l'époque de Cervantès appartiennent à la musique religieuse (messes, grands motets). L'Ensemble Claude-Gervaise s'étant constitué autour d'instruments anciens, il s'est plutôt attaché à la musique profane, donc aux moins grands chefs-d'œuvre. Comme il ne s'agit pas de musique abstraite, et qu'elle était beaucoup liée à la vie quotidienne, il est apparu nécessaire de la recréer dans son contexte. Plante conçoit bien qu'aujourd'hui on puisse vouloir s'asseoir dans une salle pour écouter un quatuor de Beethoven, sans avoir besoin de mise en situation. Mais à la Renaissance, le seul genre de concert qui se rapprocherait de cela serait un grand messe solennelle.



Voilà pourquoi, depuis une vingtaine d'années, Gilles Plante lit des œuvres du seizième siècle et ne cesse de noter les endroits où l'on nomme des instruments de musique. Il a commencé avec Rabelais et plusieurs poètes français, puis il s'est attaqué à *Don Quichotte*, extirpant du roman les noms d'instruments, les auteurs et toutes les références musicales. Sa recherche de base était terminée lorsque Ciné-Spec l'a approché ; il a donc accepté de concevoir un concert à partir de cette abondante matière, concert qu'il a appelé simplement *Musique pour Don Quichotte*.

Notant que Cervantès nomme assez peu d'œuvres dans son roman, Plante a trouvé d'autres éléments à exploiter avec ses musiciens, comme des scènes de fêtes où l'auteur nomme et décrit des instruments. Il peut s'agir de noces paysannes, de fêtes royales, de sérénades ou de complaintes de bergers. Cervantès est le seul à avoir décrit assez précisément, dans l'ensemble de son œuvre, la musique populaire d'Espagne. Quant

aux œuvres présentes nommément dans l'ouvrage, elles ont été assez difficiles à retrouver. La recherche musicale là-dessus est encore faible. Il en connaissait une : *De la dulce* de Gabriel. Il a pu aussi découvrir la musique d'une ou deux chansons, mais il y a aussi trois ou quatre autres *romances* citées qu'il a été incapable de trouver. Ce qui l'a surpris encore plus, c'est que les *romances* et les sonnets dont Cervantès parsème le roman (quand un personnage se met à chanter) n'ont presque pas été mis en musique par des contemporains de l'auteur. On voit qu'existe là tout un chantier à explorer. Par exemple, pour le concert de Claude-Gervaise, il a mis de la musique composée en Espagne au seizième siècle pour un sonnet, sur les paroles d'un sonnet à structure similaire, présent dans le roman de Cervantès.

Quête du pays et féminisme

Il n'est pas toujours facile de décrire précisément le Don Quichotte présent dans des œuvres artistiques. Par exemple, est-il vieux, dans la sculpture de Germain Bergeron ? Le sculpteur répond qu'il n'a pas d'âge. Il échappe au temps, tel le phénix qui se réincarne constamment. Chose plus évidente, il est en symbiose avec Rossinante, qui compatit avec lui. Elle semble entrer dans sa folie.

Bergeron trouve qu'il y a d'abord chez Quichotte une quête de justice et de liberté. Quête qui pour lui peut être assimilée à celle d'une terre natale ou d'adoption, à une sorte d'étoile qui serait notre pays. Oui. Il tient à la référence au pays du Québec parce qu'un jour les rêves se réalisent. Et si ce n'est pas nous qui verrons les limites de ce pays, ce sera ceux qui viendront après nous, mais il se fera.

L'Ensemble Claude-Gervaise,
dont Gilles Plante est le
directeur.

Marc Chabot trouve aussi que la quête du pays est incontournable chez Don Quichotte. Elle avait d'ailleurs magnifiquement été montrée par Jacques Brel. Et depuis Brel, on n'a jamais cessé de présenter Don Quichotte comme quelqu'un à la recherche de la réalisation d'un rêve. Par contre, ce qui est intéressant, c'est que Cervantès voulait, en écrivant son œuvre, écrire un roman tellement ridicule que plus personne ne lirait de romans de chevalerie par la suite. Il voulait régler leur compte aux chevaliers à tout jamais. Et il a très bien réussi, dans la mesure où les chevaliers ont été presque oubliés tandis que l'on se souvient parfaitement bien de *Don Quichotte*.

Pour revenir à la quête, Marc Chabot fait aussi un parallèle entre celle de Don Quichotte et la fondation de Québec ! Il rappelle que c'est en 1605 que le roman a été publié et trois ans plus tard que Champlain a fondé Québec. Chabot avoue que cela lui a sauté aux yeux en cours de lecture, et qu'il n'avait jamais fait le lien auparavant. Au moment où, dans l'histoire politique et géographique, on découvre de nouveaux territoires physiques, on ouvre le territoire de l'imaginaire dans la littérature. Et personne n'a dû s'en rendre compte quand cela a eu lieu, même si, dans chaque domaine, ces créateurs avaient conscience que l'on en aurait pour des années à découvrir de nouvelles choses. Cette ouverture concomitante de deux territoires lui a paru fascinante. Comme si l'univers s'agrandissait par les deux bouts !

Chabot écrit aussi quelque chose d'assez étonnant de prime abord : Cervantès est peut-être le premier féministe. Il a eu cette intuition en lisant un chapitre nommé

« Marcelle et Chrysostome », dont il a fait une chanson qui figure dans l'album de la chanteuse Claire Pelletier. Marcelle est une bergère d'une grande liberté dont tous les bergers tombent amoureux, au point où plusieurs d'entre eux, dont Chrysostome, se sont suicidés. Cervantès place sur une montagne cette bergère, qui s'adresse aux bergers en leur disant : « Je ne peux pas tomber amoureux uniquement parce que vous avez la volonté de me dire que je suis belle. L'amour ne suit pas la volonté. » Chabot trouve que c'est un texte magnifique, et il souligne que Don Quichotte revient à la fin pour dire que, si jamais quelqu'un s'attaquait à Marcelle, il la défendrait. Or, peu de lecteurs ont noté cette réflexion étonnante.

Qu'est-ce qui touche Ginette Laurin chez Don Quichotte aujourd'hui ? Est-ce la quête du pays, cette dimension féministe qui vient d'être évoquée, ou encore sa virilité, son incarnation dans l'Espagne ? La chorégraphe apprécie chez lui ses contrastes. C'est un personnage évocateur de différentes façons. Il est en même temps enfant et sage, très beau et laid, presque difforme physiquement. Elle a travaillé sur le personnage avec huit danseurs. Et son choix s'est porté sur des interprètes qui n'avaient pas l'air de danseurs : des gens très grands, ou très petits. Elle a même exagéré par les costumes et la gestuelle leurs « différences ». Car il y a dans l'œuvre une sorte d'éloge de la différence. Les danseurs étaient tous Don Quichotte, mais de façon abstraite : les jambes pouvaient être le cheval et la tête, l'imaginaire du personnage. Elle s'est beaucoup inspirée du cheval, surtout pour créer les pas. On sentait chez le personnage son côté ludique, sa folie, une quête illusoire et gigantesque.

Quichotte découvert par l'art

Comment, tous, ont-ils découvert Don Quichotte ? Par la lecture ou par la représentation artistique d'un des nombreux peintres – Dalí, Picasso, etc. – qui l'ont imaginé ?

Gilles Plante est d'avis que les représentations artistiques frappent au départ ; il est plus facile d'entr'apercevoir un tableau à un moment donné que de s'astreindre à lire le livre qui est assez long. Surtout qu'il nous est généralement accessible, nous francophones, dans des traductions alourdies par de nombreuses notes et qui ne sont pas toujours très claires, ni justes. Ainsi, pour ce qui est de la musique, Plante précise qu'il a fallu vérifier dans le texte original les noms des instruments nommés. À certains endroits, par exemple, la traduction française parlait d'un berger qui jouait de la viole de gambe, ce qui est impossible : c'est un instrument de bourgeois et de nobles. Et dans le texte espagnol, on parlait du *rabab*, qui est un petit violon n'ayant aucun rapport avec la viole de gambe.



Don Quichotte, chorégraphie de Ginette Laurin (O Vertigo, 1988). Danseurs : Mireille Leblanc et Alain Gaumont. Photo : Chris Randle.

Don Quichotte et Sancho
Pança, par Dalí.

Par ailleurs, l'idée de demander à huit danseurs différents d'incarner Don Quichotte plaît beaucoup à Gilles Plante, parce que le personnage est très riche et difficile à suivre. Il s'en va dans tous les sens. Si d'un côté il défend Marcelle, ce qui le fait passer pour un féministe avant l'heure, d'un autre côté, il fait aussi une affirmation absolument rétrograde dans la pensée du début du XVII^e siècle : le mariage est une chose trop grave pour qu'on laisse les enfants choisir qui ils vont épouser. Une jeune fille ne doit pas être laissée libre de choisir celui qu'elle aime, car elle pourrait tomber amoureuse du premier valet ou de n'importe quel beau garçon rencontré dans la rue. Cette pensée, qui existait depuis le Moyen Âge, commençait à être contestée depuis le XVI^e siècle – et le sera beaucoup chez Molière. Donc, il serait toujours hasardeux d'affirmer que Don Quichotte est ceci ou cela. Sa pensée va un peu de tous les côtés.



Il en est de même dans le chapitre sur la Gitane. Les rapports entre Gitans et Espagnols ressemblent à de l'antisémitisme, et on a l'habitude de dire que Don Quichotte prend la défense des Gitans, mais parfois, il ne les défend pas si bien, et, dans « La Petite Gitane », celle qu'il propose comme un personnage idéal se révèle, à la fin du roman, ne pas être une vraie Gitane mais quelqu'un qui a été enlevé en bas âge.

À la décharge de Cervantès, il faut rappeler qu'il a mis vingt ans à écrire son roman, sous forme de chroniques, et donc que ses opinions ont pu évoluer.

Finalement, Gilles Plante trouve que ce qu'il y a de plus attachant dans le personnage – même s'il est un peu rébarbatif au début –, c'est qu'il a un rêve et qu'il y croit jusqu'au bout.

Et Sancho ?

À la première lecture, Gilles Plante se sentait plutôt attiré par Sancho Pança, qu'il trouvait plus sympathique, que par « l'autre vieux rabougré ». Mais à force de le fréquenter, le personnage de Don Quichotte lui est apparu plus attachant. Par ailleurs, on peut s'étonner de ce que Germain Bergeron ait fait un Don Quichotte sur son cheval, mais qu'on n'y voie pas son fidèle écuyer. De l'avis du sculpteur, Sancho Pança pourrait être le passant qui regarde l'œuvre, ou encore l'artiste lui-même. Chacun porte en soi cette dualité : un côté mystique, spirituel, qui nous attire vers le haut, vers un idéal, et un côté jouissif, épicurien de l'être humain qui ramène vers le

bas. Si donc, près de la sculpture, vous n'apercevez pas un Sancho de métal, c'est qu'il est en vous.

Il faut dire que la sculpture est si monumentale que, lorsqu'on se trouve à ses pieds, on ne peut que jeter un regard en contre-plongée, admiratif et impressionné, comme le ferait Sancho sur son maître.

Dans son essai, Marc Chabot permet de soulever une question un peu délicate, lorsqu'il écrit qu'il faut s'approprier Don Quichotte, le multiplier, éviter de le statufier. Cela s'oppose-t-il à une représentation artistique du personnage, représentation qui serait figurative, sous forme de statue, par exemple ? Pas du tout, répond-il. Pas plus qu'au théâtre, au cinéma, dans les comédies musicales ou dans les chansons. Quand il dit qu'il faut multiplier les Don Quichotte, Chabot veut rappeler que, dans l'œuvre elle-même, il est déjà multiple. Voilà pourquoi on a pu en faire des versions pour enfants, une version Brel, etc. On peut constamment construire un personnage rêveur, et quelqu'un en quête de quelque chose, et d'abord en quête de lui-même. Il est possible de lire ce roman comme une histoire abominablement triste – un homme devient fou à force de lire des livres de chevalerie et décide de devenir lui-même le plus grand des chevaliers, donc un chevalier livresque –, mais c'est aussi l'histoire drôle et dérisoire d'un fou de village.

Ce qui a fasciné Chabot, c'est la complicité continuelle qui existe entre Sancho et Don Quichotte. Une complicité qui n'est pas nécessairement comprise par les deux ; le pauvre Sancho Pança sait bien que son maître est fou et qu'il est obligé de lui mentir constamment à propos de son amour, mais, en même temps, il a parfois des réflexions extraordinaires sur ce mensonge, justement.

En fait, Sancho comprend que la seule façon de continuer de maintenir une relation avec Don Quichotte, c'est d'entrer dans sa folie. C'est peut-être même le seul moyen d'empêcher son maître de mourir, car celui-ci peut périr si on lui dit la vérité. C'est d'ailleurs ce qui arrive à la fin : il ne survit pas longtemps au recouvrement de sa raison.

Il faut donc éviter de figer Don Quichotte, mais chaque nouvelle représentation artistique ne peut que contribuer à multiplier le personnage. C'est en lisant *Don Quichotte* que Marc Chabot a compris à tout jamais ce que c'est qu'un classique : une œuvre qui ouvre l'imaginaire de chaque génération.

Représenter Quichotte

Germain Bergeron trouve merveilleux de constater que, dans son livre, Cervantès n'a inclus aucune illustration. Cela permet à chacun de se faire son propre cinéma, d'inventer les personnages. Il a eu la même liberté au moment de réaliser sa sculpture. À



« N'est-il pas curieux que ce personnage né des livres, donc littéraire par excellence – sinon par essence –, ait en même temps connu tellement de représentations artistiques ? » Don Quichotte dans sa bibliothèque. Illustration tirée d'une édition espagnole (Barcelone, Ramón Sopena, 1981).

cette époque, il n'avait pas encore lu *Don Quichotte*, même s'il en avait une vague idée. Cela lui a permis d'éviter de copier une illustration qu'il aurait déjà pu voir, donc d'inventer le personnage de toutes pièces. Il a trouvé son Don Quichotte. Cervantès offre par ses écrits la possibilité à chaque lecteur de découvrir – ou statuer – le personnage à sa façon.

L'artiste est-il toujours un Don Quichotte ? Un artiste qui travaille sur cette matière a-t-il tendance à s'identifier à ce personnage pourfendeur de mythes, qui cherche à rétablir la justice sociale, qui poursuit un rêve inaccessible ? Germain Bergeron souligne que l'artiste est toujours perdu dans un rêve non rentable, à moins de faire école, car il échappe aux critères. L'artiste fait donc toujours cavalier seul. Que ce soit dans l'écriture ou en danse, l'artiste est toujours seul avec sa Rossinante. Seul avec son imagination, pour la traversée du désert.

Marc Chabot trouve impensable que les générations futures ne donnent pas aussi naissance à des Don Quichotte. L'humanité restera habitée par le personnage pendant plusieurs siècles encore.

N'est-il pas curieux que ce personnage né des livres, donc littéraire par excellence – sinon par essence –, ait en même temps connu tellement de représentations artistiques ? Chabot note que Don Quichotte est un des rares personnages de la littérature à être sorti de son livre. Il n'y a pas tant de gens qui ont lu les mille pages que constitue l'œuvre de Cervantès, mais tout le monde connaît Don Quichotte. Peu de personnages dans l'histoire de la littérature ont réussi à franchir cette étape d'être connus sans avoir été lus. Le personnage devient donc un mythe considérable. On peut l'expliquer à un enfant sans avoir besoin de lui lire le livre. Il est sorti de la littérature pour devenir une allégorie. C'est un « homme-livre ».

Cervantès à l'ombre, où il a conçu *Don Quichotte*.



Par ailleurs, Quichotte apprend au début du deuxième tome qu'un autre ouvrage vient de paraître, où l'on raconte ses propres exploits, et Cervantès intègre ces nouvelles aventures dans la suite du roman. Cette idée est particulièrement moderne. Il y a une scène où Don Quichotte, dans une chambre d'hôtel, entend un moine en train de lire un chapitre de *Don Quichotte* qui laisserait peut-être sous-entendre qu'il n'aime plus Dulcinée ; aussitôt, il défonce la porte pour défendre la pureté de son amour ! Cette modernité de l'œuvre n'apparaît pas souvent. Jacques Brel, par exemple, l'a oubliée.

C'est à la fois comique et tragique pour le personnage qui subit cet affront, parce qu'il doit mener sa propre vie tout en luttant contre les interprétations que d'autres en font. Cervantès

joue avec la réalité de façon troublante. À cet égard, Chabot souligne que, du point de vue théâtral, certains passages du roman sont absolument fascinants. Déjà presque entièrement dialoguée, l'œuvre a d'ailleurs suscité de nombreuses adaptations. Dans *Don Quichotte*, on monte même une pièce de théâtre pour faire croire que la dulcinée existe : on la voit apparaître et parler, mais ce n'est jamais vraiment elle. Chabot avoue s'être d'abord fié à la version de Brel, à savoir que Dulcinée existait mais que c'était un personnage grossier que Quichotte transformait par son regard ; or quand on lit le vrai roman de Cervantès, il est évident qu'elle n'a jamais existé ! Le Chevalier aime une femme qui n'existe pas. Et tous les autres autour de lui essaient de faire exister ce personnage, avec beaucoup de difficulté, tout en la cachant. Germain Bergeron estime que c'est un peu ce qui se produit quand on tombe amoureux. On idéalise l'autre à un point tel que ce n'est plus cette personne qu'on voit : on se fait un beau cinéma !

Ginette Laurin trouve très riche la façon dont Cervantès surprend son lecteur, avec plusieurs niveaux d'écriture. Les dialogues l'ont beaucoup inspirée, mais pas au point de vouloir en intégrer dans son œuvre chorégraphique. Faire le tour de la thématique de la folie par la danse avec le corps humain, avec toute la charge émotive que cela implique, lui paraissait suffisant.

Enfin, autre aspect de l'œuvre de Cervantès que l'on oublie parfois : Cervantès a conçu *Don Quichotte* en prison. Il a passé plus de cinq ans d'affilée, et plusieurs autres moments encore, derrière les barreaux. Or, Marc Chabot a eu récemment l'occasion d'aller parler de Don Quichotte à la prison d'Orsainville, devant une quinzaine de prisonniers, dont quelques-uns avaient lu son livre *Don Quichotte ou l'Enfance de l'art*. Ils avaient aussi essayé de lire le roman, mais la plupart avaient arrêté dès le début à cause du style un peu rébarbatif. L'essayiste a quand même été étonné de voir la force de ce personnage : même les détenus d'Orsainville s'identifiaient à Don Quichotte. Par lui, ils ont dit avoir oublié les murs de la prison. Chacun pensait avoir aussi mené des batailles pour la justice et la liberté. Cela dit, il faut faire attention ; quand un personnage devient si important, on peut lui faire dire n'importe quoi ! En fait, s'il est vrai que Don Quichotte veut devenir un livre, il est peut-être aussi le premier individu à nous dire que nous devons pénétrer dans notre rêve ou, du moins, essayer de le rejoindre. C'est sans doute en cela qu'il s'adresse à tous et qu'il constitue pour les artistes une source inépuisable de stimulation. ■

